

## Analyses d'ouvrages

**TENON (J.)** - Journal d'observations sur les principaux hôpitaux et sur quelques prisons d'Angleterre (1787). Clermont-Ferrand, Ed. de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Blaise Pascal, 1992, 234 p.

Première édition du manuscrit (B.N. - N.A.F. 11359) du célèbre auteur des *Mémoires sur les Hôpitaux de Paris*, de ses observations prises au cours d'un voyage en Angleterre qu'il avait effectué avec l'ingénieur Charles-Augustin Coulomb (1736-1806) et le marquis d'Herbouville (1756-1829) qui leur servait d'interprète, de mai à août 1787. C'était une véritable mission qu'il accomplissait à la demande du ministre Breteuil, très attaché, comme on le sait, à l'amélioration des hôpitaux de la capitale française. On s'étonne que ce document soit resté jusque-là si peu connu, alors qu'il est le véritable pendant du fameux *Etat des prisons* (1777) de John Howard qui fut traduit et édité dans notre langue dès la fin de 1787, quelques mois après le retour en France de Jacques Tenon. Comme le rappelle le présentateur, ce "Journal d'observations" doit être apprécié comme un témoignage direct et sans apprêt, visant moins à l'élégance de la formulation qu'à la précision de l'information. On doit reconnaître à notre enquêteur un sérieux et une attention de tous les instants, qui résultent de son dévouement sans faille à la cause de l'amélioration des hôpitaux. Avec une minutie et un sens aigu de l'observation que se plurent à souligner des témoins britanniques, le médecin français détaille les aspects les plus novateurs du système hospitalier anglais, qu'il s'agisse du logement des malades, de leur régime alimentaire, des soins médicaux et chirurgicaux, de l'organisation administrative ou du financement des établissements. Ce n'est bien sûr pas l'amour du détail ni la manie de la statistique qui conduisirent Tenon à faire une enquête aussi sérieuse et à rassembler une documentation aussi fournie, mais bien son zèle de partisan convaincu de la réforme hospitalière. D'autant plus qu'il était confronté à une vision nouvelle de la maladie et de son traitement, avec le système anglais d'hospitalisation. Car, si en France dominait encore la vision chrétienne de la maladie, "comme épreuve voulue par Dieu et de l'hôpital comme espace de charité", en Angleterre, dans cette "fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en pleine révolution industrielle, la maladie était au contraire perçue de plus en plus souvent comme un mal social, se traduisant par une perte d'efficacité et de richesse pour la nation". C'est ce que nous montre bien Jacques Carré dans son excellente présentation de ces "Observations" de plus de cinquante institutions hospitalières et pénitentiaires. Nos voyageurs n'ont pas chômé pendant ces deux mois (ils arrivent à Londres le 31 mai 1787, et rentrent en France dès les premiers jours du mois d'août suivant). Et ils avaient même visité, avant d'atteindre la Manche, les hôpitaux de Chantilly, d'Amiens, de Montreuil-sur-Mer, et de Calais ! Un document de premier ordre, pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des hôpitaux, dans cette période précédant de peu la Révolution française.

J. Postel

ARISTOTE. - *Problèmes*, Tome I, Sections I à X, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1991, LV + 179 p. (x 2) + Notes, p. 181-216.

Le Recteur P. Louis, grand spécialiste des ouvrages zoologiques et biologiques d'Aristote (*Histoire des animaux*, *Génération des animaux*, *Parties des animaux*) dont il a édité et traduit les textes dans la même collection, donne dans le présent ouvrage les dix premières sections des *Problèmes (Problemata)*, au nombre total de 38, du même auteur.

Ces dix sections éditées et traduites ici concernent toutes la médecine, la biologie et la physiologie humaines.

La première (p. 1-30) traite de diverses questions médicales et a une forte connotation humorale et météorologique (influence des saisons sur diverses maladies parmi lesquelles figurent les ophtalmies, la pédiculose, diverses fièvres dont les fièvres quartes, la dysenterie). Divers remèdes végétaux y sont également mentionnés.

La deuxième section (p. 31-50) concerne la sueur et la transpiration ; la troisième (p. 51-73) l'usage du vin et l'ivresse ; la quatrième (p. 75-92) les rapports sexuels ; la cinquième (p. 93-112) les conséquences de la fatigue ; la sixième (p. 113-118) les effets des positions et des attitudes ; la septième (p. 119-133) les effets de la contagion, qui, bien que brève est une des plus intéressantes de ce recueil. Malgré le mot *συμπαραβίξις* (= contagion), Aristote explique (p. 127) la transmission de maladies infectieuses (phtisie, ophtalmie) ou parasitaires (gale) par le souffle vicié exhalé par les malades (théorie miasmatique) ou par leur regard.

La section 8 (p. 129-140) concerne les effets du froid et du frisson sur l'organisme ; la section 9 très brève (p. 141-148) traite des meurtrissures, cicatrices et contusions et on y retrouve des thèmes qui seront repris par Galien (propension des malades de la rate à noircir, thérapeutique des meurtrissures). La section 10 (p. 149-179) est au contraire la plus longue du recueil. Elle renferme une série de notes relatives à des points précis d'anatomie et physiologie humaines et animales présentées sous forme de 67 problèmes.

Ceux-ci vont de la toux et des épistaxis à la durée de la gestation, à la génération spontanée, au strabisme et aux monstres.

Cette section porte le titre : "Abrégé de science naturelle" et beaucoup de ses passages se retrouvent dans les autres ouvrages zoologiques d'Aristote, mais moins développés et moins complets.

Selon P. Louis l'authenticité de cette partie des *Problèmes* est indiscutable.

Ce volume remarquablement présenté avec une copieuse introduction et d'abondantes notes, comme le sont tous ceux de cette excellente collection, intéressera certainement les historiens de la médecine auxquels nous tenions à le signaler.

J. Théodoridès.

*Sciences et Techniques en France Méridionale*. - Actes du 115e Congrès des Sociétés Savantes, Avignon, 1990 - C.T.H.S., Paris, 1992, 212 p., 200 Fr.

Une fois de plus le Comité des Travaux Historiques et Scientifiques publie dans un remarquable volume les Actes d'un Congrès des Sociétés Savantes, celui de 1990 en Avignon. Le thème choisi par la Section des Sciences et des Techniques ne pouvait que

se porter sur l'histoire de ces disciplines dans le Midi de la France. Avec l'éclectisme qui caractérise ces incomparables réunions, les sujets les plus variés furent abordés. C'est Jean Théodoridès qui ouvre la marche dans une communication, à la fois consacrée à l'art et à l'histoire de la zoologie, sur les fresques animalières du Palais des Papes et le souvenir lointain des ménageries des Pontifes du Comtat. On y apprend dans le détail quels animaux ils possédaient, depuis le lion jusqu'au chat sauvage, au paon dont la tradition s'est maintenue au Musée Calvet, à l'autruche venue alors du Maroc enfin. Et les charmantes scènes retrouvées dans les fresques sont interprétées, difficilement il est vrai, à la lueur de la zoologie moderne. Georgette Legée, avec son érudition habituelle, trace un long portrait de François de Lassone, né en 1717 à Carpentras, élève de l'anatomiste Winslow qui avait été converti par Bossuet, anatomiste et médecin de Marie Leczinska, de Marie-Antoinette et de Louis XVI, mais aussi chimiste, minéralogiste, et enfin fondateur, avec l'appui du Roi, de la Société Royale de Médecine en 1776. Cet illustre savant, ami de Lavoisier, de Vicq d'Azyr, de Haller, n'abandonna jamais ses humbles fonctions de médecin des pauvres qu'il soignait dans des établissements de charité. C'est à une étude très pointue que se livre ensuite Régis Rivet quand il essaie de faire le point sur les médecins d'Avignon et leurs thèses de 1801 à 1870 : d'après les listes de l'An X et celles de 1849 et 1870, il fait revivre un grand nombre de médecins originaires du Comtat, certains formant de véritables dynasties, locales ou "montant à Paris", avec l'exemple fameux de Marie-Pierre-Paul-Emile Chauffard, professeur à la Faculté, (1823-1879), membre de l'Académie de Médecine, que son fils présidera. Enfin, dans cette suite consacrée à la biologie et à la médecine, Anne-Marie Drouin raconte la carrière de Pierre Gratiolet (1815-1865), physiologiste et artiste, dont le travail sur la physionomie d'expression chez l'animal et chez l'homme inspira l'une des œuvres de Darwin parue en 1872.

Mais bien d'autres sujets que ceux relatifs aux sciences biologiques et médicales ont été abordés au cours du 115<sup>e</sup> Congrès. L'astronomie n'est pas en reste : Simone Débarbat et Simone Dumont content la vie remarquable du jésuite Antoine-François Laval (1664-1728), professeur d'hydrographie à Marseille et à Toulon, inventeur d'instruments, cartographe et astronome en Provence comme en Amérique, observant aussi bien aux îles d'Hyères qu'à la Martinique au cours d'un voyage difficile, dessinant avec rigueur les taches solaires et mesurant l'obliquité de l'écliptique. Simone Dumont aussi passe en revue les astronomes de l'An IV, le toulousain Darquier (1718-1802), découvreur d'une nébuleuse, le secrétaire perpétuel de l'illustre Société Royale des Sciences de Montpellier Estienne de Ratte (1722-1802), correspondant avec Lacaille sur des comètes, comme le chevalier d'Angos (1744-1833) soupçonné de fraude par certains, ou aussi le marseillais Thulis (1748-1810), astronome à Hyères de l'observatoire installé par le duc Ernest de Saxe Gotha, ou encore Duc-Lachapelle fondateur de l'observatoire de Montauban (1765-1814), et enfin Honoré Flaugergues (1755-1830) : sur ce personnage que par hasard nous-même avons étudié, on pourrait écrire des volumes : juge de paix à Viviers, ami de Delambre et de Lalande, astronome et historien de l'astronomie, il fut aussi comme nous l'avons rapporté (I) correspondant de la Société Royale de Médecine et auteur d'un rapport remarquable sur la santé des ouvriers lainiers des manufactures de Viviers. Michel Frœschlé enfin raconte la vie quotidienne et les recherches du père minime Sigalloux (1686-1744), de Draguignan, qui a laissé un cahier d'observations faites à son couvent de Marseille et dans ses tournées en

Provence, avec d'étonnants dessins des taches solaires et des satellites de Jupiter. A côté de ces astronomes peut se placer le mathématicien Joseph-Balthazar Bérard, de Briançon (1763-1843, étudié par Jacques Borowczyk), étonnant chercheur devenu aveugle très jeune et prenant comme modèle l'anglais Saunderson, dont il prend le nom comme prénom républicain, puis commissaire du Directoire et professeur insigne cité par Michaud.

Nous ne pouvons que citer les travaux sur les géologues, les ingénieurs faisant avancer la navigation à vapeur et les locomotives des trains de la vallée du Rhône. Mais dans cette revue médicale, la dernière communication de notre éminent ami Gérard Rudolph sur "la maladie" de Van Gogh passionnera tous les lecteurs.

(1) Archives Maladies Professionnelles, Masson, 1981, 42, n° 2, 103/107

M. Valentin

DEBRAY Jacques. - *"Charles Nicolle, enfant de Rouen, médecin, savant, écrivain"*, 1866-1936. Connaître Rouen. VI, édit.,

Dans cette plaquette, Jacques Debray, doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Paris-Saint-Antoine, et rouennais d'origine, fait une magnifique description de Charles Nicolle, lui-même enfant de Rouen.

Ses brillantes qualités intellectuelles apparaissent dès son enfance, sa scolarité en témoigne. En effet, il remporta tous les prix au cours de ses études secondaires et franchit ses études supérieures avec une rapidité stupéfiante. L'Internat des Hôpitaux de Paris, auquel il fut reçu très jeune, une fois terminé, il devint médecin des Hôpitaux de Rouen, et directeur de laboratoire à l'Ecole de médecine. Il prendra, en 1902, à la suggestion de Calmette, la direction de l'Institut Pasteur de Tunis. On sait la suite, avec les travaux sur le typhus exanthématique, qui lui valurent le prix Nobel, décerné en 1928. Il était entré à l'Académie de Médecine en 1920, fut élu à l'Académie des Sciences en 1929 et obtint la Chaire du Collège de France où il succéda à d'Arsonval, en 1932.

L'œuvre littéraire de Charles Nicolle est quasiment ignorée, et c'est le mérite de Jacques Debray de l'avoir découverte à travers les écrits de Pierre et Marcel Nicolle ainsi que ceux de Mme Jeanne-Marie Meunier, agrégée de lettres. Ainsi fait-il connaître "Les Contes de Marmouset", qui mettent en scène des personnages symbolisant le passage de l'enfance à l'âge des réalités. "Le Pâtissier de Bellone" et "la Narquoise" évoquent le XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'émancipation de la femme et les rapports entre les religions d'Europe et d'Afrique. Dans "Les Feuilles de la Sagittaire" et "Les Deux Larrons", le lecteur trouvera des récits riches en aventures multiples. Le goût de Charles Nicolle pour les fresques historiques apparaît dans ces deux ouvrages, publiés à dix-huit ans de distance. Parmi les écrivains et hommes de lettres familiers de Charles Nicolle, il faut retenir les noms de Georges Duhamel, Jean Rostand, Fernand Lot, Louis Pasteur-Vallery-Radot, et Robert Debré.

A. Cornet

Siège social :  
Ancienne Faculté de Médecine  
12, rue de l'École de Médecine - 75006 Paris

**La correspondance est à adresser :**

Pour la rédaction :  
à Madame J. SAMION-CONTET  
62, rue Boursault - 75017 Paris

Pour toute autre correspondance  
(cotisations, abonnements, communications, ouvrages destinés à l'analyse) :  
au Secrétaire Général :  
le docteur Alain SÉGAL  
38 bis rue de Courlancy - 51100 Reims (France)  
Tél : (56) 26 48 32 60 - Fax : (56) 26 48 32 71

COTISATION A LA SOCIETE FRANCAISE D'HISTOIRE DE LA MEDECINE  
ABONNEMENT A LA REVUE "HISTOIRE DES SCIENCES MEDICALES"

Année 1993	Cotisation à la Société	Abonnement à la Revue	Total
Membre France et C.E.E.	175 F	395 F	570 F
Membre résidant à l'étranger	175 F	445 F	620 F
Membre étudiant	85 F	190 F	275 F
Membre donateur	395 F	395 F	790 F
Institution non membre France		560 F	560 F
Institution non membre Etranger		620 F	620 F
Retard (par année)	170 F	370 F	540 F

Paiement par chèque bancaire ou virement au C.C.P. PARIS 2208 69 F à l'ordre de la S.F.H.M. et adressé au Secrétaire général, le Dr Alain SEGAL, 38 bis rue de Courlancy, 51100 Reims, France.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.  
Toute reproduction, même partielle est interdite sans accord écrit de la rédaction. Une copie ou une reproduction des textes, dessins, publicité, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Directeur de la Publication : Michel ROUX DESSARPS

Réalisation **mégatexte** sarl - 51100 REIMS - © 26.47.69.18  
Dépôt légal 2<sup>ème</sup> trimestre 1993 - Commission paritaire 56302 - ISSN 0440-8888